

Un monde sans moi



de Fabrizio Gekkô Bajec

*« J'ai quelque chose qui n'a pas de tête,
pas de visage, pas de nom, pas de monde ».*

Houei-neng

Ces derniers jours ma fille de six ans aime ressasser un extrait retenu des aventures de Tintin. Dans *Le lotus bleu*, un Chinois armé d'un sabre veut la peau du journaliste belge et le lui annonce ainsi : « Lao-tseu a dit : il faut trouver la Voie. Moi, je l'ai trouvée. Il faut donc que vous la trouviez aussi. Et ensuite vous connaîtrez la Vérité. Mais d'abord, je dois vous couper la tête. Cela ne durera qu'un instant, vous verrez... ».

La répétition de ces propos délirants amuse l'enfant qui a identifié Lao-tseu mais ne voit pas le rapport avec l'arme blanche.

Il me semble avoir entendu une fois dans le dojo où je fais *zazen* que pour "réaliser" sa nature de bouddha il fallait se décapiter soi-même, c'est-à-dire détruire l'ego... à défaut d'être décapité par un moine plus expérimenté, chose qui ne m'a jamais convaincu. En effet, cet enseignement essentiel ne peut être délivré par un tiers, mais doit faire l'objet d'une prise de conscience et d'une expérience directe.

Autrefois, mon maître pratiquait l'*iaidō*, où à un stade avancé il est prévu que l'on découpe une tête, celle de l'artiste martial en personne ! La métaphore devient immédiatement plus vivante. Comment s'y prendre ?

Sans quitter le sens figuré, on pourra lire, pour aller plus loin, *L'homme sans tête*, de Douglas Harding. Il s'agit de la découverte de l'être véritable, la fameuse nature originelle dont parlent tous les mystiques.

Au-delà de cette référence, on comprend bien tout seul qu'il est possible de mener une vie épanouie, même si l'ego ratiocinant n'est plus là. Que faire, d'ailleurs, au milieu d'un beau parc de cette machine à discours, opinions, questions et choix pondérés ? Elle est à notre disposition, certes, biologiquement disponible. Et ainsi en va-t-il de nos émois et pulsions diverses. C'est le travail naturel du réseau nerveux. Néanmoins, avant et après le désir, il y a le contentement. Et le contentement est la conscience que ce qui est perçu se suffit sans problème. Nul besoin de sous-titres.

« Pas de souffrance, car pas d'esprit » aimait recopier au pinceau le maître japonais Hakuin.

Un esprit sans moi est capable de percevoir la nature environnante mais plus le spectateur. Un monde sans moi correspondrait à une pure Conscience sans origine ni objet. Polycentrique.

En traversant un pont, au Japon, l'auteur américain Brad Warner dit avoir vécu l'expérience d'une vision supérieure, détachée de sa personne et fragmentée en divers points de vue simultanés. Un retournement de l'esprit que certains appellent éveil.

Cela me ramène à un tout autre récit d'un moine de tradition Theravada. Encore enfant, il se regarda un matin dans la glace sans pouvoir s'identifier à l'image reflétée. Une nouvelle distance fut donnée, un écart vertigineux. On peut imaginer cette scène comme un temps d'arrêt. L'enfant n'oubliera jamais ce genre de phénomène sans durée estimable, et un jour il deviendra moine, peut-être pour essayer de vivre d'une autre façon le temps qui lui est donné. Car, comme l'indiquent les vers d'une belle chanson de Dominique A :

Si tu viens finalement surtout ne m'attends pas, je suis
Dehors à regarder le temps qui passe sans moi, je suis
Dehors avec des gens et la joie et l'ennui, il y a
Tant à gagner parfois quand le temps vous oublie

Ici il est question d'être. Aucun devenir et nulle entreprise. Entre la joie et l'ennui, dans un monde sans moi, je placerais la condition d'une paix soudaine. Dans cette paix, pour ce qu'elle peut durer, il n'y a plus de spéculation, donc plus de recherche acharnée, d'autant moins celle du bonheur ou de la Vérité qui nous obsédait jusque-là.